

# Expédition dans la forêt du Grand Ours

**PHOTOGRAPHIE** Anne et Olivier Gilliéron invitent les lecteurs sur la côte ouest canadienne à la découverte d'une des régions naturelles les plus préservées du monde, dans *L'appel de l'ours*.

KÉVIN RAMIREZ

Après avoir parcouru en solitaire les Alpes vaudoises, Olivier Gilliéron s'est envolé avec sa femme Anne dans le nord-ouest américain, toujours à la recherche d'une nature la plus authentique et préservée possible. « Nous sommes captivés par les grands espaces sauvages, par les lieux silencieux où chaque regard peut se porter vers une nature vierge de présence humaine, confie le couple. Si ces lieux sont, de surcroît, peuplés d'une riche faune sauvage, c'est nul doute le paradis ! » S'étendant sur 32 000 km<sup>2</sup> entre l'océan Pacifique et les Rocheuses canadiennes, la forêt du Grand Ours constitue une des plus grandes forêts pluviales tempérées intactes de la planète et comprend un riche écosystème.

Envoûtés par une première incursion dans cet univers qui doit son nom aux nombreux ours qui le peuplent, Anne et Olivier Gilliéron y sont retournés à trois

reprises pour être à nouveau en contact avec cette nature envoûtante et y rencontrer sa faune. « Le livre, qui marque l'aboutissement et la consécration d'une longue quête photographique, nous semblait un bon moyen de transmettre notre émerveillement pour la forêt du Grand Ours et notre passion pour le sauvage, les ours et les loups », expliquent ceux qui ont inclus des textes présentant les animaux photographiés et les comptes-rendus de leurs expéditions. D'ailleurs, à leur connaissance, leur ouvrage est le premier en langue française sur ce lieu.

Si les saisissantes et délicates photographies présentent la diversité de la faune de cette forêt, l'ours Kermode – aussi appelé « ours esprit » en raison de son pelage neigeux dû à un gène récessif – constitue la star de l'ouvrage, étant typique de ce lieu.

Les auteurs ne cachent pas pour autant leur émotion d'avoir réussi à photographier les insaisissables loups des côtes, que la curiosité a incités à s'approcher étroitement des humains. « En Europe, comparez Olivier et Anne Gilliéron, nous sommes habitués à ce que la plupart des animaux sauvages, persécutés depuis des siècles, exècrent la présence humaine. Et nous pensons, faussement, que cet état de fait est naturel. Or, il n'en est rien : un animal sauvage n'est pas forcément craintif envers l'homme. » C'est pourquoi la



Après dix-huit ans de vie commune, les photographes Olivier et Anne Gilliéron sont toujours aussi fascinés par la vie sauvage. ANNE ET OLIVIER GILLIÉRON



Une douce ourse Kermode, pas du tout craintive, apprenant à son petit à se nourrir. OLIVIER GILLIÉRON

démarche photographique a pour but de sensibiliser le public à l'importance de préserver les espèces sauvages, menacées par l'activité humaine et, en particulier, « Personnellement, partagent les

auteurs, nous nous sentons investis par la disparition du sauvage, qui nous apparaît, malheureusement, inéluctable. »

« *L'appel de l'ours* », paru en mai 2020, aux Editions Attinger, à Colombier.

## PESTALOZZI L'YVERDONNOIS



### Un squelette qui parle

Lors des travaux d'entretien de la tombe de Pestalozzi, au printemps 1984, les autorités argoviennes font procéder à une étude des ossements du squelette gisant au fond d'une fosse maçonnée afin de s'assurer qu'il s'agit bien de ceux du grand pédagogue (lire *La Région* du 17 juillet dernier). Profitant des techniques d'analyse modernes, elles espèrent faire d'intéressantes découvertes. On peut prouver de manière certaine l'identité des ossements ; on dispose en effet d'un masque réalisé du vivant de Pestalozzi, alors qu'il était âgé de 63 ans. On peut donc le comparer avec

le crâne. La concordance entre le masque et le crâne permet en outre d'examiner le degré de fidélité de quelques portraits, d'un buste et d'une silhouette. La plupart des portraits s'avèrent fortement interprétés par les artistes. Chacun peut s'en faire une idée en visitant la « chambre Pestalozzi » du Musée d'Yverdon et région, sise au château, où masque et portraits sont présentés. Les ossements montrent beaucoup d'atteintes pathologiques, qui ne sont guère mentionnées par les documents écrits. Malgré son grand âge – Pestalozzi est mort à 81 ans – les os de ses jambes présentent étonnamment peu de traces d'usure et attestent qu'il était bon marcheur. Seules les articulations des gros orteils sont devenues arthrosiques dans ses dernières années. La colonne vertébrale possède deux

vertèbres cervicales soudées entre elles, probablement à la suite d'une maladie osseuse. Celle-ci pourrait avoir causé des douleurs très vives dans la nuque, rayonnant jusque dans les bras. Au poignet gauche, on repère les traces d'une fracture guérie, ayant entraîné de l'arthrose ; elle est vraisemblablement due à un mouvement d'appui pour parer une chute. Presque toutes les articulations de la main droite sont affectées de très graves traces d'usure, ce qui n'a rien d'étonnant : durant toute sa vie et jusque sur son lit de mort, Pestalozzi a énormément écrit, tout en accomplissant des travaux artisanaux et des tâches ménagères. On est plutôt étonné par son infatigable activité. L'analyse du crâne révèle d'autres surprises qui vous seront contées dans un prochain épisode. • Centre Pestalozzi